

FRANÇOIS RENAUD

L'ART DU QUESTIONNEUR: QUELQUES SPECIFICITÉS DU DIALOGUE SOCRATIQUE CHEZ PLATON

La figure de Socrate jouit d'une grande actualité. Elle est devenue emblématique de l'esprit philosophique d'ouverture et de critique, et le dialogue socratique est considéré par plusieurs philosophes contemporains (ex. : Hannah Arendt, Hans-Georg Gadamer et Karl-Otto Apel) comme synonyme de l'échange entre égaux et du débat public. J'aimerais dans ce qui suit indiquer quelques restrictions à cette identification enthousiaste entre dialogue socratique et dialogue tout court, et tenter de mettre en lumière quelques aspects importants, mais souvent négligés, du type très particulier qu'est le dialogue socratique, tel qu'il se présente dans les « dialogues socratiques » de Platon, notamment dans le *Gorgias*.

Platon cherche à définir la philosophie comme dialogue en la démarquant des autres modes de pensée dominants de son époque, avant tout de la poésie et de la rhétorique (sophistique). Dans le *Gorgias*, Socrate personnage confronte ses interlocuteurs – et Platon ses lecteurs – à un choix de mode de vie, celui entre la vie publique des rhéteurs-politiciens, représentée par Gorgias, Polos et Calliclès, d'une part, et la vie philosophique comme dialogue incarnée en Socrate, de l'autre. Socrate y défend la philosophie contre la rhétorique telle que pratiquée dans les cours de justice ou à l'Assemblée dans l'Athènes au Ve et IVe siècle. Cette rhétorique prend notamment la forme de discours longs (*epideixeis*) isolés, ou juxtaposés en opposition (antilogie). Le dialogue socratique pour sa part se caractérise par un échange par questions et réponses, à répliques brèves, entre deux interlocuteurs. (Il ne sera pas ici question du rapport entre antilogie et éristique, laquelle comprenait aussi, semble-t-il, l'échange par question et réponse, et je ne traiterai que de manière sommaire du rapport entre éristique et dialogue socratique).

En quoi consiste au juste, du point de vue formel, le dialogue socratique?

Socrate personnage ne thématise guère en détail la nature du dialogue (*dialegesthai*) et son principale outil, la refutation (*elenchos*). Il pratique le dialogue plus qu'il n'en parle. C'est pourquoi il est difficile de reconstruire avec exactitude la conception que se fait Socrate – et Platon – du dialogue (dans les « dialogues socratiques »). Toutefois, Socrate fait des remarques (éparses) sur l'échange dialectique, plus précisément sur les règles régissant cet échange. Ces remarques sont plus nombreuses dans le *Gorgias* que dans les « dialogues socratiques ». D'où l'attention particulière accordée ici à ce dialogue.

Règles du dialogues

Au cours de ses entretiens successifs avec Gorgias, Polos et Calliclès, Socrate expose les principales règles du dialogue tel qu'il le pratique (ou voudrait le pratiquer). Résumons-les comme suit. Il faut concevoir la discussion comme une quête commune de la vérité, non comme un combat dont le but serait la victoire (éristique). L'examen dialectique a lieu entre deux interlocuteurs, qui remplissent respectivement les rôles de questionneur et de répondeur. Ces rôles peuvent être inversés. (Mais, comme nous le verrons, cette inversion est peu fréquente, Socrate assumant habituellement le rôle de questionneur). L'interlocuteur invité doit d'abord d'accepter de dialoguer et de se plier aux règles. Cet accord (*homologia*) initial de l'interlocuteur est fondamental, comme tous les autres accords ponctuels, qui doivent accompagner chacune des étapes de la discussion.

Le *questionneur* doit poser les questions dans un ordre logique (ex.: demander, d'abord, ce qu'est la rhétorique et, ensuite, si elle est belle ou laide; 462c-d). De plus, il doit poser de véritables questions, c'est-à-dire éviter de faire de longs discours et d'exprimer ses opinions personnelles. Il ne doit poser qu'une question à la fois afin d'assurer la clarté du propos (466b-c).

Le *répondeur*, pour sa part, doit répondre à la question posée, et dans les termes dans les quels elle a été posée (448d-e). Ses réponses doivent être sincères : elles doivent exprimer les opinions personnelles de l'interlocuteur (489e ; cette règle, comme d'autres, connaît des exceptions). Ses réponses doivent être claires, non ambiguës (451d-e). Enfin, il est responsable de ce qu'il admet au cours de la discussion et de toutes les implications logiques de ses concessions (461d).

L'ensemble de ces règles prédétermine, dans une certaine mesure, la structure de l'échange. Non seulement Socrate questionneur guide la discussion,

il formule et tente de faire respecter les critères formels des questions et des réponses adéquates. Certaines conditions formelles implicites exigées par Socrate, comme le principe de cohérence ou de non contradiction, ne sont pas elles-mêmes soumises à l'examen. Car le *logos* lui-même (ou le discours rationnel cohérent) n'est pas considéré comme une propriété personnelle de Socrate, mais comme une norme supérieure à laquelle les deux interlocuteurs doivent se soumettre et vers laquelle ils doivent tendre.

Les règles du dialogue se fondent donc sur la dualité des rôles de questionneur et de répondant. La prépondérance du rôle de questionneur indique la différence, peut-être décisive, entre Socrate et les sophistes et les rhéteurs. Tandis que, selon Platon, l'art des sophistes et des rhéteurs est celui de la réponse (Gorgias, par exemple, se dit capable de répondre à toute question posée), l'art de Socrate est celui du questionnement. Cette attitude de questionneur, par ailleurs, ne manque pas d'irriter plusieurs de ses interlocuteurs, qui estiment que Socrate ne répond pas *même lorsqu'il connaît* la réponse.

Il est vrai que, dans le *Gorgias*, dialogue souvent considéré «de transition» (entre les «dialogues de jeunesse» et les «dialogues de maturité»), Socrate est plus disposé dans les dialogues dits socratiques de répondre, et même à faire de longs discours (y compris sous forme d'allégorie et de mythe). Socrate insiste toutefois pour dire qu'il est contraint à recourir aux discours longs lorsque son interlocuteur est incapable de remplir adéquatement son rôle de répondant, ou pire lorsque celui-ci refuse de remplir ce rôle. Ces difficultés concernant les règles du dialogue, et en particulier l'attribution des rôles, assume une grande importance dramatique (et philosophique) dans le *Gorgias*. L'application de ces règles par le questionneur Socrate, et à plus forte raison l'opposition à ces règles, entraînent diverses formes de stratégie de Socrate.

Stratégies du questionnement

Les questions de Socrate comportent une dimension stratégique indéniable, comme l'a d'ailleurs montré en détail Angela Longo dans son étude sur les techniques socratiques du questionnement (Longo 2000). Sa principale stratégie est la *déclaration d'ignorance* (dans ses diverses formes: les déclarations d'ignorance en générale, ainsi que les déclarations ponctuelles du désir d'apprendre, d'incompréhension ou d'aporie). Indépendamment de l'épineuse

question de la sincérité de Socrate, on peut constater que sa profession d'ignorance répétée remplit, à des moments clés de la discussion, des fonctions dialogiques: 1) cette profession incite le sophiste ou le rhéteur à préférer la forme du dialogue au discours long (*epideixis*), qu'il affectionne pourtant et dans lequel il excelle; 2) à d'autres moments, elle facilite l'attribution (continue) du rôle de questionneur à Socrate et celui de répondeur à l'interlocuteur; enfin 3) la profession d'ignorance permet, plus généralement, de configurer le dialogue comme un entretien entre un «ignorant» (Socrate) et un «sage» (l'interlocuteur) et ainsi de permettre la continuité du dialogue, de même que le contraste final entre les prétentions non fondées de sagesse de l'interlocuteur et l'attitude zététique de Socrate. Tous ces aspects sont particulièrement évidents dans les entretiens avec les sophistes, notamment dans le *Gorgias*.

J'aimerais m'attarder sur la deuxième fonction – l'attribution (continue) du rôle de questionneur à Socrate – qui m'apparaît particulièrement importante. Le maintien du rôle de Socrate comme questionneur n'est pourtant pas sans difficulté, d'ordre pratique (et théorique, comme nous le verrons), notamment dans le *Gorgias*. Il propose à Gorgias et à Polos d'abandonner les longs discours et de dialoguer, et cela en questionnant et en répondant chacun à son tour (448a1-3 ; 462a3-5). Mais, dans les faits, Socrate maintient le rôle de questionneur durant tout son entretien avec Gorgias et durant la quasi-totalité de ses échanges avec Polos et Calliclès. À Polos Socrate présente expressément les deux possibilités et lui permet de choisir: Polos peut soit questionner, soit répondre (462b1-4). Celui-ci préfère d'abord interroger, mais assez vite il se révèle, aux yeux de Socrate, un questionneur incompetent: aspirant aux longs discours, il ne pose pas de vraies questions, mais des questions doubles et exprime des opinions personnelles sous forme de monologue. Dans l'embarras, Polos en vient à demander Socrate à proposer les questions (462b5, 462c10-11, 462d8-9, 463c3-8 ; 466b1-2, 466c3-6). Quant à Calliclès, passionné et rebelle, il se révèle un interlocuteur à ce point récalcitrant qu'à certains moments de l'échange, il refuse carrément de répondre aux questions de Socrate et demande qu'un autre réponde à sa place (504c4, 505c1-2, 505d4-5), ou encore indique qu'il répond seulement pour faire plaisir à son ami Gorgias (505c5-6). Socrate doit donc alors assumer le rôle de répondeur (504c4-7, 505d8-9, 506c5-507e7, 515c4) voire à la fois le rôle de questionneur et celui de répondeur ! (505d8-9 ; seul déjà : 506c5-507c7, et après 515b3 ; cf. 519d5-7). À ces difficultés, et à d'autres plus tôt dans le dialogue, Socrate supplée en ayant recours à des questions imaginaires, comme celles du type «si je te demandais...» ou «si tu me

demandais...» (452a6-d4, 453c5-d7, 455cd-d5, 518b3-c1) ou, par l'entremise d'un interlocuteur fictive (un *tis*), du type «si quelqu'un te \ nous \ me \ demandait...» (451a7-c10, 453^e6-454b2, 454d4-6, 514d3-9/515a4-b2). L'avantage de cette stratégie et du contrôle accru de Socrate comme répondeur apparaît double. D'une part, il peut venir en aide à son interlocuteur, en l'exhortant à persévérer ou en lui expliquant un point faisant problème pour lui. D'autre part, ces questions fictives lui permettent d'obtenir plus facilement les concessions ou les prémisses dont il a besoin pour réaliser les réfutations souhaitées. De manière générale, cela permet à Socrate, d'être franc sans blesser l'amour propre de son interlocuteur et sans compromettre la suite de la discussion (cf. Longo 2000). Cette double fonction – positive et négative – indique une importante ambiguïté dans le questionnement socratique.

Entre contrainte et liberté

Comme je le mentionnais au départ, le dialogue socratique est souvent considéré comme le paradigme de la justification argumentative ou la condition de validité universelle de la pensée. Certes, Socrate présente le *logos* comme le seul critère de la discussion, comme l'instance supérieure qu'«il faut suivre partout où elle nous mène». Cette insistance sur la dimension impersonnelle (ou supra-individuelle) du dialogue ne doit toutefois pas faire oublier l'importance des règles du dialogue, en particulier la dimension stratégique du rôle de questionneur. Ce n'est pas seulement le *logos* qui «mène» le dialogue, c'est aussi le questionneur. S'il est vrai que la philosophie, selon Platon, se réalise avant tout dans - et par - la coopération dialogique (par opposition à ce qu'il estime être la rivalité sophistique), il n'empêche que l'échange socratique suit des modes bien déterminés, distincts d'autres formes de discours, et que Socrate questionneur jouit, notamment par l'entremise de ces dialogues imaginaires, d'une certaine indépendance et supériorité par rapport à son interlocuteur. Le questionnement socratique peut être considéré comme un mode rhétorique, car il relève d'un art qui tient compte notamment de la réceptivité de l'interlocuteur, notamment de ses émotions (ou humeurs), et du moment opportun (*kairos*).

Le dialogue socratique constitue donc un genre très particulier de dialogue, qui ne correspond pas au concept moderne de dialogue et de débat entre égaux. D'abord, en général, le nombre de participants dans un dialogue, contrairement au débat, doit resté très réduit. Selon la structure même questionneur-répondeur

le dialogue socratique se limite normalement à deux interlocuteurs. La structure questionneur-répondeur crée, en outre, comme nous l'avons vu, un rapport asymétrique. Enfin, le rôle du questionneur tel qu'assumé par Socrate, y compris dans son art de la maïeutique, implique des anticipations de sens qui certes éclairent et guident des possibilités de réponses, mais encore prédéterminent et ainsi limitent celles-ci. Il apparaît donc impossible de parler du dialogue socratique comme d'un discours libre de tout rapport de pouvoir, auquel aspirent nos contemporains.

Le dialogue, conçu par Socrate lui-même comme un échange entre égaux, apparaît comme un idéal qui n'est pas réalisé dans les dialogues (dits socratiques). Le principe de réciprocité des rapports dialectiques, qui permet à chaque interlocuteur de questionner et de répondre, reste purement formel. En réalité, seul Socrate connaît l'art du questionnement et ses diverses stratégies. Le dialogue socratique constitue d'abord et avant tout un dialogue pédagogique. Le but ultime du dialogue, soit la pleine formation philosophique (et donc la pleine indépendance) de l'interlocuteur n'est jamais atteint: l'interlocuteur reste au stade de l'apprenti, dépendant (et souvent récalcitrant) par rapport au maître (Szlezk 1987). En remplissant les deux rôles à la fois, celui de questionneur et de répondeur, Socrate démontre qu'il peut au besoin se passer de l'interlocuteur malgré ses déclarations contraires à cet effet (cf. 519d7-e1). De plus, en formulant et la question et la réponse, Socrate prédétermine les propos de l'autre (cf. Loraux 1998). À cet égard, la méthode de Socrate peut apparaître manipulative, voire autocratique. Certains commentateurs n'hésitent pas à opposer le dialogue socratique à la discussion ouverte et équilibrée, qu'ils associent par exemple à Protagoras (cf. Havelock 1958).

Une importante ambiguïté se dégage donc de la pratique du dialogue et de la figure de Socrate comme questionneur. Les questions de Socrate facilitent et guident la discussion, mais elles exercent en même temps un contrôle considérable sur la démarche de la discussion. Les règles du dialogue, en tant que règles, réduisent la marge de manoeuvre de l'interlocuteur (ainsi que celle du questionneur). En revanche, il convient de souligner – et inversement – que ces règles et le rôle prédominant de Socrate permettent d'envisager des horizons de pensée, qui ne seraient pas envisagés sans ces questions. En effet, les questions de Socrate remplissent des fonctions dialectiques constructives. D'abord, elles proposent des sujets d'enquête. Elles proposent aussi des possibilités de solution (notamment par les questions disjonctives: soit a, soit b), et par là des conclusions possibles (en particulier par les questions à répondre par oui ou par

non). Il importe, certes, de distinguer le dialogue pédagogique, qui ne permet pas la symétrie entre participants, du dialogue (ou du débat) entre égaux, où le rôle du questionneur est assumé par tous les participants, si ce n'est que pour un temps limité. Cependant, force est de reconnaître également que les diverses formes publiques et institutionnelles de la discussion (philosophique) ne semble pas libre de toute contrainte : celles-ci prévoient la fonction de quasi-pouvoir d'un président (ou d'une *chair person*), qui doit diriger un tant soit peu la discussion. Bien entendu, la fonction du président est précisément de permettre l'égalité de droit de parole de tous les participants de la discussion, et en ce sens de se rendre superflu le plus possible (K.-O. Apel 1989, 62). Or, il est possible d'avancer qu'il en va de même, dans une certaine mesure, du dialogue socratique : le but (ultime) du questionneur reste celui de favoriser l'autonomie de l'interlocuteur, en clarifiant et en surmontant, en commun, les présupposés non réfléchis de la discussion et, le cas échéant, de reconnaître une aporie insurmontable.

Néanmoins, vu les nombreuses difficultés relevées dans les dialogues dits socratiques de Platon, notamment dans le *Gorgias*, le dialogue socratique présente une forme imparfaite (ou propédeutique) du dialogue. On peut alors, en conclusion, se poser la question de savoir pourquoi Platon comme auteur ne permet pas à l'interlocuteur de Socrate de le comprendre (pleinement) ? Question difficile et « spéculative », mais, semble-t-il, essentielle. Je n'offre ici qu'une hypothèse. Sans doute, en partie, par un souci de vraisemblance historique, mais aussi pédagogique, soit l'improbabilité même, selon Platon, du succès pédagogique en philosophie. Cette improbabilité, selon lui, semble liée en partie à sa conception maïeutique du savoir, maïeutique que Platon conçoit à deux niveaux. D'une part, il y a la maïeutique qui doit s'opérer (mais qui, en réalité, s'opère rarement) chez l'interlocuteur de Socrate, et d'autre part la maïeutique chez le lecteur. Certains échecs au niveau de l'interlocuteur sont peut-être indispensables au succès de la maïeutique au niveau du lecteur, car les erreurs de l'interlocuteur fournissant au lecteur l'occasion d'apprendre en allant au-delà de l'interlocuteur. Le lecteur doit dépasser les stratégies et l'ironie de Socrate afin de penser, par soi-même, les diverses implications des questions de Socrate, et ainsi participer au dialogue philosophique avec – et contre – Platon.

DR. FRANÇOIS RENAUD
ASSOCIATE PROFESSOR OF PHILOSOPHY
DEPARTMENT OF PHILOSOPHY
UNIVERSITY OF MONCTON

CONCEPTIONS OF PHILOSOPHY ANCIENT AND MODERN

EDITED BY
KONSTANTINE BOUDOURIS



ATHENS 2004



INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR GREEK PHILOSOPHY
INTERNATIONAL CENTER FOR GREEK PHILOSOPHY AND CULTURE
5 SIMONIDOU STR, 17456 ALIMOS, GREECE TEL & FAX: 210-9923281

ΣΕΙΡΑ: «ΜΕΛΕΤΕΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ»
STUDIES IN GREEK PHILOSOPHY SERIES



© 2004 INTERNATIONAL CENTER FOR GREEK PHILOSOPHY AND CULTURE & K.B.

All rights reserved. No parts of this book may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means including information storage and retrieval systems without permission in writing from the publisher except by a reviewer who may quote brief passages in a review.

National Library Publication Data

a. Philosophy b. Greek Philosophy c. Theory of philosophy d. Boudouris K.

ISBN: 960-7670-47-7

PAPERBACK:

EUROPEAN UNION: € 30.00 AL OTHER COUNTRIES: € 40.00.